



# Immensités argentines

Jour 02 : jeudi 08 février 2024

Santiago du Chili - Buenos Aires

1150 km  
 KL702  
 12.40 → 14.35

50 km max

0 km

**LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :**  
 Arrivée à Buenos Aires. Accueil puis transfert à l'hôtel et installation. En soirée, dîner à l'hôtel.

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2024 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>



Où sommes-nous aujourd'hui ?

## L'info du jour

Nous éviterons de faire du change à l'aéroport car le taux n'est pas vraiment favorable. Notre guide local se fera (sans doute) un plaisir de nous indiquer la meilleure manière d'obtenir un taux change € - pesos avantageux (voir l'article distribué au départ : essayer de comprendre le changer pesos – dollar - euros). **Quant à la visite de Buenos Aires, nous n'aurons pas le temps de la visiter aujourd'hui (si ce n'est un aperçu en car). Vous devrez patienter jusqu'à demain pour commencer à découvrir la capitale.**

## Présentation de Buenos Aires

Buenos Aires... métropole perdue entre océan et terres australes. Cité légendaire du tango, cette danse née dans les bas-fonds du port. Ville cosmopolite qui a vu se succéder des générations d'immigrants venus d'outre-mer, ce qui en fait autant une cité du Vieux Continent que du Nouveau Monde... Pour un Européen arrivant ici, la première impression n'est pas vraiment dépaysante. La population s'apparente à celle d'Europe du Sud... et ce n'est pas un hasard. Ses habitants, les *Porteños* (« ceux du port »), descendent des Espagnols puis des Italiens, qui ont formé le



gros du contingent débarqué sur les rives du Río de la Plata depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'architecture du centre évoque aussi furieusement Madrid sur l'avenida de Mayo ou Paris dans le quartier chic de Recoleta. Buenos Aires la prospère s'est transformée en une ville à 2 vitesses, tout en contrastes. La pauvreté sévit dans les maisons de tôle des *villas miserias*, banlieues moroses où s'entassaient des milliers de laissés-pour-compte, tandis que les quartiers de Recoleta, Palermo et Belgrano font toujours belle figure. En outre, si Buenos Aires est vivante de jour, c'est une capitale qui sait également vivre après le coucher du soleil. Ne rentrez pas vous coucher à 23h sous prétexte que les rues sont peu animées : ici la soirée ne fait que commencer, préparez-vous à danser le tango toute la nuit !



**QUELQUES REPERES CHIFFRES sur BUENOS AIRES**  
 Population : 3 100 000 habitants (agglomération : 14 500 000 habitants)  
 Densité : 15 372 hab/km<sup>2</sup> / Superficie : 203 km<sup>2</sup> / Altitude : 20 mètres  
 Fondation : 2 ou 3 février 1536 (Pedro de Mendoza)  
 Nom des habitants : les porteños (as)

## Les mères (ou plutôt les grands-mères) de la Place de Mai

Partie 1/2

L'ONG « *Las Abuelas de Plaza de Mayo* », en français « Grand-mères de la Place de Mai », fut fondée en 1977 en réponse au coup d'État de mars 1976. Elle a pour objectif de retrouver les enfants volés par la dictature militaire instaurée de 1976 à 1983 et durant laquelle des centaines d'enfants furent volés aux opposants politiques. Porté au pouvoir à la suite d'un coup d'État en mars 1976, le général Jorge Videla instaure un régime militaire dictatorial, organisant méticuleusement la disparition de 30 000 opposants. Pour la plupart âgées de 18 à 20 ans, ces victimes étaient étudiant(e)s, idéalistes ou encore syndicalistes. Les mères de ces disparus décident alors de



se retrouver chaque jeudi sur la place de Mai, qui s'étale face à la « *Casa Rosada* », le siège de l'exécutif argentin à Buenos Aires. Et pour marquer leur appartenance au mouvement de protestation, elles se couvrent la tête d'un foulard blanc, ce qui aidera à médiatiser leur action. Bien trop imbu de lui-même pour craindre une quelconque rébellion, le pouvoir en place était loin de s'imaginer que les mères et les grand-mères de la place de Mai allaient mener un combat commun durant plus de 30 ans. Grâce au soutien du monde entier, elles découvrirent au fil de leurs recherches que nombre de leurs filles et de leurs belles-filles étaient enceintes lors de leur disparition. Ces mêmes filles qui, après avoir été enlevées, séquestrées, torturées, accouchaient avant d'être assassinées, leurs bébés étant ensuite confiés à des familles militaires. Les « *Abuelas de Plaza de Mayo* » commencèrent leur quête en 1977 en demandant la restitution de 13 enfants. Elles se rendirent dans des orphelinats, consultèrent des archives, visitèrent de nombreuses institutions dans l'unique but de les localiser. En 2004, plus de 400 enfants étaient portés disparus. Aujourd'hui, on sait que ce chiffre s'élève à environ 500. Dans la plupart des cas, les kidnappings de ces enfants ne furent pas déclarés par les familles, soit par ignorance, soit par incapacité, soit parce que personne ne savait que telle ou telle jeune fille était enceinte au moment de sa disparition. Les enfants kidnappés furent privés de leur identité, de leur religion et de leur droit de vivre avec leur propre famille. Élevés par les bourreaux de leur mère, ils ne connaissent rien de leurs origines.

*A suivre demain...*

<https://www.voyage-argentine.com/histoire-argentine/abuelas-plaza-de-mayo> ou <https://www.abuelas.org.ar/>

## Pratique : (essayer - encore - de) comprendre la politique en argentine *Partie 1/2* (et ce n'est pas simple...)



Trois semaines après avoir remporté largement l'élection présidentielle en Argentine, Javier Milei a pris officiellement ses fonctions, dimanche 10 décembre 2023. La population, ne sachant plus à quel saint se vouer, a fini par se tourner vers l'antithèse de ceux qui ont mené le pays dans l'impasse. Lassés de faire semblant de croire encore à la politique, les Argentins ont choisi celui qu'ils surnomment « El Loco » (« le fou »), avec l'espoir que le résultat ne sera pas pire que les décennies passées, sous l'emprise d'une caste corrompue et déconnectée de leur quotidien. Cette thérapie collective résonne davantage comme un signal de détresse que comme un soutien assumé à cet « anarcho-capitaliste », bateleur de réseaux sociaux et de plateaux télé, qui a fait de la tronçonneuse brandie lors de ses meetings l'emblème d'une politique de la table rase. La caricature, l'outrance et la démagogie la plus grossière, qui ont été portées au pouvoir, doivent être interprétées avant tout comme un bras d'honneur à un système qui a perdu toute crédibilité. L'irruption

de Milei n'a rien d'un accident de l'histoire. Elle est la rançon de la longue descente aux enfers d'un pays qui avait tout pour rester l'un des plus puissants du monde, mais qui, à force de multiplier les erreurs, a fini par se marginaliser dramatiquement. L'exceptionnalisme négatif de l'Argentine est résumé par la phrase apocryphe de l'économiste américain Simon Kuznets : « *Il existe dans le monde quatre types de pays : les pays développés, les pays sous-développés, le Japon et l'Argentine.* » Le Japon de l'après-guerre est emblématique d'une expansion rapide. L'Argentine en est le contre-exemple parfait : celui d'un pays qui figure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle parmi les cinq premières puissances mondiales, avant de décliner inexorablement, malgré des ressources naturelles exceptionnelles. Un cas d'école. Pendant le demi-siècle précédant la première guerre mondiale, le pays affiche une croissance moyenne de 6 %. Porté par ses exportations de viande et de céréales, il devient une terre d'émigration pour les Européens. En 1914, la moitié de Buenos Aires est d'origine étrangère. Mais le conflit, en brisant l'essor du commerce mondial, porte un coup fatal à l'économie argentine. D'atout, la puissance d'exportation se transforme en dépendance nocive.

En fait, la prospérité que connaît le pays à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle masque une économie en retard sur le plan industriel.

L'Argentine était riche mais pas moderne (...)

*A suivre J6*

<https://www.lemonde.fr/>